

NUMISMATES

Comment les petites monnaies prennent la valeur de belles pièces

C'est une passion vieille comme la civilisation, recouvrant toute l'histoire de l'humanité et des centaines de thèmes différents. Malgré cela, en France – l'un des rares pays au monde à avoir porté le même nom que sa devise pendant des siècles –, la numismatique reste un marché confidentiel. Chacun est certes un peu collectionneur de monnaie, à sa manière : les enfants, lorsqu'ils économisent de l'argent dans leur tirelire, tout comme les adultes lorsqu'ils entassent des pièces au fond de leur poche. Mais de là à en faire une passion... On estime entre 60 000 et 90 000 le nombre de véritables numismates dans l'Hexagone. Loin des 900 000 collectionneurs de timbres. Très loin des bataillons de nos voisins. Aux Pays-Bas, on recense environ 400 000 collectionneurs réguliers de monnaie. A l'échelle de la population française, cela représente 30 fois plus de collectionneurs. En Allemagne, on en compte un million !

Contrairement aux idées reçues, collectionner des monnaies n'est pas forcément un luxe. « On trouve aussi bien des gens fortunés que des salariés au smic, tout dépend de ce que vous collectionnez », résume Fabrice Walther, gérant de la société Numisaisne. Une pièce de monnaie romaine vieille de deux mille ans peut ainsi s'acheter 10 € seulement, alors qu'une pièce de 10 € représentant la Région Guadeloupe, émise il y a un mois par la Monnaie de Paris, s'échange déjà à 40 € entre experts. Et s'il suffit de dépenser 3,88 € pour obtenir, en théorie, toutes les pièces d'un millésime (les huit pièces

Ces collectionneurs-là ne connaissent pas la crise. Le marché des pièces de monnaie, déjà bien actif, s'est enrichi depuis l'arrivée de l'euro. Dernier exemple : la pièce de 10 euros Région Guadeloupe émise par la Monnaie de Paris s'échange déjà à 40 euros entre experts.

PAR CYRILLE LACHÈVRE

allant de un cent à 2 € fabriquées tous les ans par un pays), il faut en dépenser plus de 200 000 pour s'offrir la cinquantaine de pièces de collection mises en vente chaque année par la Monnaie de Paris à travers ses douze thèmes.

En réalité, à chaque catégorie de collectionneurs correspond son Graal. Il existe, schématiquement, trois types de numismates. D'abord les purs et durs, ceux qui ne jurent que par les monnaies anciennes. Une catégorie très hétérogène : certains ne s'intéressent, par exemple, qu'aux pièces françaises du XIX^e siècle – et encore, à la période romantique ou second Empire, à ne surtout pas confondre ! – alors que d'autres n'ont d'yeux que pour les sesterces romains. « On a compté environ 300 pays dans l'histoire de l'humanité, ce qui représente autant de pièces possibles à collectionner. Mais on peut aussi regrouper les pièces par thèmes transversaux, comme le chat, les fleurs... » résume Fabrice Walther, qui recense au moins 500 thèmes différents.

Recherche de métaux précieux

Ces numismates classiques ne cherchent pas forcément la pièce la plus ancienne ni obligatoirement la plus rare. Ils veulent celle qui a été particulièrement bien frappée et la mieux conservée. La « fleur de coin », dans leur langage.

Ce marché des collectionneurs classiques a connu un net regain de dynamisme avec l'introduction, il y a une vingtaine d'années, du système PCGS. Un gigantesque site de référencement, classant les monnaies en fonction de leur condition physique, aussi appelée

« grade ». Dix-huit millions de pièces sont ainsi répertoriées avec une note allant de 1 (la plus mauvaise) à 70 (la meilleure). Et, comme en numismatique, on parle un langage tendant à la recherche de la perfection, à chaque note correspond un adjectif bien fleuri : les pièces les moins bien conservées appartiennent à la catégorie « beau », les mieux notées étant « superbes », puis « splendides » et enfin « fleur de coin ». La force de ce classement PCGS, et de son concurrent NGC, c'est son universalité : né aux Etats-Unis, il s'est développé progressivement en France au cours de ces dernières années. Chaque numismate peut s'appuyer sur lui pour avoir une cotation quasi officielle de ses pièces, mais surtout il peut savoir quelles pièces dans une catégorie bien précise ont la valeur la plus élevée.

La deuxième catégorie de collectionneurs regroupe les BuBe. Les amateurs de « Brillant universel-Belle épreuve » et, d'une façon générale, des pièces dites de collection par rapport aux monnaies

PHOTOS : ARNAUD ROBIN POUR LE FIGARO MAGAZINE



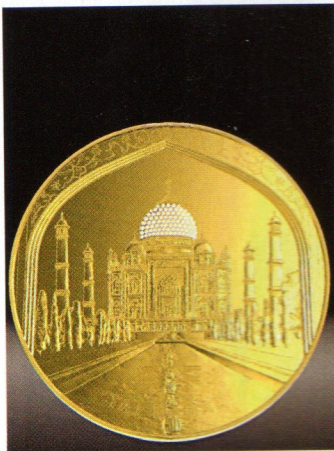
3,88 € – sont ensuite vendus entre 15 et 35 €, selon les institutions. L'Estonie, qui rejoindra la monnaie unique au 1^{er} janvier 2011, devrait vendre ses premiers BU entre 8 et 10 €. Par ailleurs, s'agissant des monnaies commémoratives, chaque établissement de frappe est libre de sa création.

La Monnaie de Paris se distingue tant pour l'infiniment petit que pour le très gros. Elle a émis, par exemple, une « demi-gramme d'or » considérée comme la plus petite pièce d'or au monde, qui vaut en théorie 15 € mais s'échange 40 €. A l'autre bout du spectre, on trouve les gammes « premium » ou « high premium », parmi lesquelles une pièce de un kilo d'or à l'effigie du Taj Mahal, sertie d'un diamant Cartier et présentée dans un écrin. Une pièce qui sera fabriquée à une quarantaine d'exemplaires et vendue 100 000 € environ à la fin de l'année.

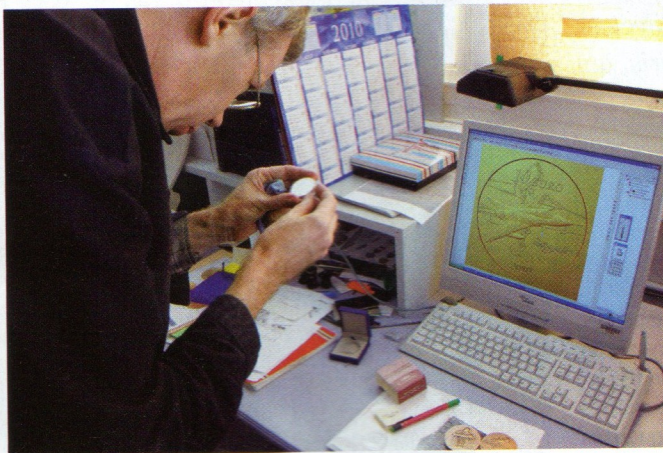
Les nouveaux collectionneurs d'euros

Ce marché ne connaît pas la crise. La Monnaie de Paris réalise un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros pour sa division pièce de collection, stable d'une année sur l'autre. « *Au contraire, les turbulences sur les marchés financiers ont renforcé l'attrait pour les objets en métaux précieux* », confirme Christophe Beaux, son PDG. Certains ont flairé le bon placement : la pièce de 100 € or, dont la valeur est assez proche du napoléon, contient l'équivalent de 3 grammes d'or. Si on la fondait, on pourrait récupérer au cours actuel du métal jaune plus de 105 €. Mais sur eBay, certains se l'échangent pour 130 € environ. Même s'il remporte régulièrement des prix pour l'originalité de ses créations, l'établissement français affronte une rude concurrence. Avec ses 140 millions d'euros de chiffre d'affaires, il est bien loin des 2 milliards engrangés chaque année par la Monnaie autrichienne, incontestable leader de la zone euro.

Pourtant, dans ce domaine, les choses changent petit à petit et les cartes commencent à être rebattues. Une évolution qui s'explique par l'arrivée d'une troisième famille de numismates : les amou- ...



La France compte entre 60 000 et 90 000 numismates, alors qu'ils sont un million en Allemagne. La Monnaie de Paris, qui lance 12 collections par an, représentant une cinquantaine de pièces, propose (ci-dessus) une pièce de un kilo d'or à l'effigie du Taj Mahal.



circulantes. Ceux-là s'intéressent davantage aux monnaies en tant que vecteurs de métaux précieux plutôt que pour leur aspect numismatique. Les BuBe sont des pièces qui ne sont pas destinées à circuler – même si elles ont un cours légal – et dont la valeur faciale est généralement inférieure à la valeur marchande.

Deux raisons à cela : d'abord, il peut s'agir de pièces rares, qui s'échangent donc plus cher. C'est le cas, par exemple, des pièces de 5 € finlandaises commémorant les

championnats du monde d'athlétisme à Helsinki en 2005, frappées à 170 000 exemplaires seulement, et qui cotent aujourd'hui autour de 20 €. Ensuite, il peut s'agir de monnaies réalisées en métal précieux ayant pris de la valeur.

Chaque établissement monétaire des 15 pays membres de la zone euro édite tous les ans un coffret spécial Brillant Universel, contenant toutes les pièces de l'année, frappées avec plus de soin que les autres. Ces coffrets – ils regroupent 8 pièces valant au total

... reux de l'euro. Une catégorie plus jeune et un peu plus féminisée que celle des collectionneurs classiques. A mi-chemin entre les deux autres familles, ces europhiles collectionnent aussi bien les monnaies de circulation que les commémoratives, à la condition expresse qu'il s'agisse d'euros. Un marché en expansion rapide, comme en témoigne le développement de l'association Les Amis de l'euro, fondée il y a sept ans tout juste par des étudiants français et qui compte aujourd'hui 1 450 adhérents. Pour eux, le Graal consiste à trouver les pièces uniques : « *L'état de conservation est fondamental*, explique Olivier Fournier, président de cette association. *Même les monnaies en rouleau ne sont pas toujours parfaites, car elles sont parfois tombées dans le fond d'une cuve après avoir été frappées, ce qui peut les avoir abîmées.* » Ces collectionneurs des temps modernes recherchent



Pour les monnaies, l'état de conservation est primordial

aussi les pièces « fautées ». Des pièces mal frappées qui ne devraient pas exister normalement. Autrement dit, des monstres ayant échappé à la vigilance des établissements fabriquant les monnaies et qui peuvent s'échanger jusqu'à 1 500 € pour une pièce de 2 € frappée deux fois, par exemple.

Comme les deux autres grands marchés de numismates, celui de l'euro est également accessible à toutes les bourses. « *Le budget moyen d'un collectionneur d'euros est d'environ 500 € par an, mais si vous*

La cote des pièces de collection n'atteint pas forcément des montants... astronomiques.

vous concentrez uniquement sur les pièces de 2 €, votre budget atteint les 80 € par an, alors que, si vous ne recherchez que les pièces fautées, vous devez raisonner en milliers d'euros », explique Olivier Fournier. Ces Amis de l'euro vont même jusqu'à pousser la collection vers les billets de banque. « *Vous pouvez collectionner des billets d'un certain montant émis par un pays sur une même plaque* », raconte Olivier Fournier. Là aussi, la valeur n'est pas forcément celle que l'on croit. Un billet de 500 € grec (commençant par la lettre Y) peut ainsi se négocier entre 850 et 1 000 € sur le marché gris, en raison de sa rareté, et le 50 € irlandais (T), très peu fabriqué lui aussi, peut même valoir 100 € s'il est en très bon état !

Vu sous cet angle, la numismatique est promise encore à un bel avenir pour les siècles... à venir.

■ C. L.

« Nous réfléchissons à une pièce de 1 000 € en or »

Christophe Beaux, président-directeur général de la Monnaie de Paris, qui vient de lancer les Euros des Régions, veut amener davantage de Français à la numismatique.

Le Figaro Magazine – Les Français sont moins collectionneurs que leurs voisins européens. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Christophe Beaux – Nous observons deux phénomènes contradictoires. C'est vrai que si on se compare aux pays protestants du Nord et latins du Sud, les Français semblent peu attirés par la numismatique, sûrement parce que dans notre pays on a du mal à parler argent. Mais d'un autre côté, depuis le début de la crise en 2008, les Français sont très attirés par l'or en tant que valeur refuge. Nos collections de pièces en or de 100, 250 et 500 € se sont vendues très rapidement.

Quelles sont les forces et les faiblesses des collections de la Monnaie de Paris ?

Notre principale force, reconnue par nos pairs, est la capacité d'innovation. Nous sommes perçus comme créatifs et originaux, comme en témoignent les trois prix que nous venons de recevoir à la Conférence mondiale des monnaies, en Australie. Cet aspect devrait se renforcer en 2011 puisque nous avons confié une partie de



nos créations à Christian Lacroix ! Notre faiblesse reste, en revanche, la difficulté à faire connaître cette créativité au grand public. C'est le sens de notre partenariat avec La Poste, notamment sur les Euros des Régions. **Justement, qu'avez-vous fait pour développer le marché des collectionneurs en France ?**

Nous avons d'abord réduit la taille de notre collection annuelle à 12 thèmes par an, soit un par mois. Lorsque je suis arrivé à la Monnaie de Paris, il y en avait une trentaine. Réduire la gamme a permis de toucher le cœur de cible des collectionneurs. Nous attirons de nouveaux amateurs en France en lançant des produits

plus simples et plus grand public, comme les Euros or et argent – ou encore les Euros des Régions – qui en trois ans ont touché 5 millions de particuliers.

Quels sont vos nouveaux projets ?

Nous allons continuer à offrir au public des pièces de « thésaurisation » qui les concernent directement. Nous travaillons à une pièce de 200 € en or, et peut-être lancerons-nous l'an prochain également une pièce de 1 000 € en or. Ce serait un pari, mais la vitesse à laquelle nos pièces de 500 € en or se sont vendues nous incite à le tenter.

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE LACHÈVRE